

Article

« [s.t.] »

Ouvrages recensés :

DAWSON, Nelson-Martin, *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay. Le domaine du roi dans la politique impériale britannique (1760-1767)* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1996).

BOUCHARD, Russel, *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVIII^e siècle* (Chicoutimi-Nord, 1995).

par Denis Vaugeois

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 51, n° 4, 1998, p. 601-602.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005630ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DAWSON, Nelson-Martin, *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay. Le domaine du roi dans la politique impériale britannique (1760-1767)* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1996).

BOUCHARD, Russel, *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVIII^e siècle* (Chicoutimi-Nord, 1995).

«Sont ici reproduits tous les documents (inédits pour une très grande part) utiles à la compréhension de la désormais célèbre querelle autour du traité de Murray», peut-on lire sur la page couverture de l'ouvrage de N.-M Dawson. Cette affirmation n'est pas fondée. Non seulement tous les documents n'y sont pas — loin de là —, mais qu'ils soient inédits est normal. Et cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas connus. C'est par ailleurs le grand mérite de l'auteur d'avoir préparé une chronologie des événements qui entourent l'histoire de la «traite de Tadoussac» et d'avoir présenté des documents afférents (pour un total de 200 pages, comparativement aux 100 pages que compte l'essai proprement dit).

L'étude de Dawson montre très clairement que la politique suivie par les Britanniques n'a rien à voir avec le respect des droits des autochtones. À ce propos, l'auteur ne peut résister à faire la critique d'une opinion défendue par l'avocat-historien Daniel Schulze, celui-là même qui découvrira (en 1996) l'original du traité de Murray où l'on trouve les mots «liberty of trading with the English Garrison». On se souviendra que la Cour suprême, dans l'arrêt Sioui, a accepté une transcription du sauf-conduit de Murray où on peut lire «liberty of trading with the English», formule plus large et plus permissive.

Quelle fut donc l'attitude véritable des Britanniques face au commerce des fourrures? L'examen auquel se livre Dawson est rigoureux et méthodique. Il reconstitue avec soin le contexte (surtout politique) dans lequel évolua la traite dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean aux lendemains de la capitulation de Montréal. Son travail éclaire la portée de la Proclamation royale de 1763, de même qu'il place dans son contexte la générosité apparente de Murray à l'endroit des Hurons de Lorette.

Puisque l'auteur avait en main tous ces documents si utiles, pourquoi n'a-t-il pas osé lui-même nous donner sa propre compréhension du «traité de Murray». En fait, il n'en parle jamais! Tout au plus y fait-il allusion dans son annexe III (p. 322). Et bien indirectement.

[1]

Comme le travail d'édition est par ailleurs impeccable, on peut regretter l'absence d'un index qui nous aurait permis de profiter des très nombreux documents transcrits en annexe.

Cette brève note sur l'ouvrage de Dawson nous fournit l'occasion de souligner la parution de l'ouvrage de Russel Bouchard, *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVIII^e siècle*. Le titre, plus que le contenu, a été à l'origine d'une controverse. Pour notre part, l'ouvrage de Bouchard a constitué une introduction fort utile au «domaine du roi» dont parle Dawson. Bien entendu, les deux ouvrages sont d'un style fort différent, mais à mon avis ils sont l'un et l'autre le résultat d'une recherche sérieuse. L'auteur du *Dernier des Montagnais* maîtrise parfaitement l'historiographie de sa région. À cet égard, l'essai de Dawson n'offre pas les mêmes avantages et le lecteur a parfois du mal à situer ce «domaine du roi» et à saisir «la politique impériale britannique» qui le concerne.

DENIS VAUGEOIS